

La géographie au cycle 3, enjeux, démarche et outils...

Conférence de Valérie Bodineau (professeur à l'ESPE du Mans) – janvier 2015

Introduction :

- Qu'est ce que la géographie ?

On peut distinguer quatre types de géographie :

- la géographie « savante », celle de l'université (géographie de la recherche) : c'est avant tout une géographie de publications (revues : Espace-temps ; Hérodoté, Mappemonde)
- la para-géographie (Michel Chevalier) : c'est l'ensemble des savoirs sur le monde qui permettent de localiser. Elle est à destination du grand public et des touristes. (revue : « Géo » par exemple).
- la géographie « appliquée » : elle est constituée par l'ensemble des outils d'analyse pour les acteurs économiques et politiques. Elle recrute l'essentiel des étudiants (c'est la géographie à visée professionnelle).
- la géographie scolaire, qui a beaucoup évolué.

● Plan :

- I- Les courants de la géographie universitaire actuelle qui contribuent à renouveler la géographie scolaire
- II- Qu'est ce que la géographie scolaire aujourd'hui ? Et qu'est-ce qu'elle n'est plus ?
- III- Quels sont les outils, les notions, les démarches au cœur de la géographie du cycle 3, en lien avec les programmes du collège ?
- IV- L'évaluation : que peut-on évaluer et comment ?

I la géographie scolaire, reflet de la géographie universitaire

1) Jusque dans les années soixante...

- P. Vidal de la Blache (mort 1918) et son gendre font de la géographie une étude des rapports entre les hommes et leur milieu (contrairement à aujourd'hui où c'est le rapport société/territoire qui est à l'étude). Derrière le mot « milieu », il y a la notion de « milieu naturel » (ex : l'hydrographie, son impact). Les sciences dures sont encore abordées en géographie (géologie, climatologie...)

- La démarche d'enseignement consiste en un plan à tiroir : relief, climat... qui poursuit l'objectif premier de décrire. C'est une géographie descriptive. Mais cette « ancienne » géographie est remise en cause dans les années 1960/1970.

2) Trois courants vont renouveler cette géographie :

- la géographie néo-positiviste : elle organise les espaces, crée des modèles et recherche des principes d'organisation de l'espace (Roger Brunet et le courant spatialiste). A l'école, elle est présente avec la géographie des réseaux (voies de communication, hiérarchisation des villes à l'échelle du pays ou d'un département).

On étudie des similitudes entre divers espaces pour les modéliser dans leur organisation (ex : étude de l'espace montagnard, l'aménagement d'une ville...). C'est une géographie sociale, où le paysage est le résultat de l'activité des hommes.

→ C'est le concept d'« espace géographique ».

● La géographie de l'espace vécu (courant des années 80) ; on parle de géographie « phénoménaliste ». C'est une géographie « humaniste » qui étudie les comportements et le sens des lieux. Les lois scientifiques ne suffisent pas : l'intention et la valeur sont prises en compte. C'est une géographie qui tient compte aussi de l'attachement au lieu. Les études se fondent sur la mémoire des habitants d'un lieu, sur son histoire. On travaille davantage sur l'espace proche (ex: le quartier, l'étude de la rue Constantine à Alger, qu'est-ce qui provoque un évitement spatial ?). La notion de « territoire » est privilégiée (c'est à dire la pratique des lieux, quotidiennement, hebdomadairement, annuellement). Ce sont les habitants qui font les lieux. C'est pour cette raison qu'il est très difficile de séparer les villes et la campagne (habitée par des « citadins »). Il faut s'occuper des usages des lieux. Par exemple, on ne parle plus de tourisme, mais de « mise en tourisme », car c'est un « construit social ».

→ C'est le concept d'« espace vécu » (A Frémont)

A partir des années 2000, ce courant se renforce : ce sont les habitants qui font l'espace.

● La géographie sociale : la domination de l'espace du point de vue de ses ressources et de ses contraintes. C'est le courant de la géographie politique, avec l'étude des conflits, des ségrégations. On va voir apparaître la notion de « ressource ». Ainsi, le Mont Saint Michel devient une ressource dès sa « mise en tourisme ». La neige est également une ressource.

3) La géographie des risques

Nouveau courant qui se réapproprie les sciences (géologie, climatologie), les phénomènes physiques et le développement durable (pour les anglais : développement « soutenable »). La différence est faite entre « aléa » (événement naturel sans risque pour l'homme) et les « risques ». Avec le développement durable (qui n'est pas une notion « stabilisée »), c'est une géographie prospective. La notion de mondialisation n'est pas un terme stabilisé non plus. Toutes les « éducations à... » sont des éducations à des possibles, à des choix.

II la géographie scolaire aujourd'hui

1) Les Programmes de 2008 poursuivent deux objectifs : décrire et comprendre, à partir d'un espace vécu et donc local pour aller vers un espace mondial (notion de changement d'échelle).

On peut noter que les programmes 2008 ne tiennent pas assez compte des différentes échelles vécues par les élèves qui s'entrecroisent.

Exemple d'une première activité pour rentrer dans la géographie par sa géographie : faire lister par l'élève les lieux importants déjà empruntés par lui. A partir de cette liste, l'amener à travailler sur :

-la représentation des lieux

-la pratiques des lieux (leurs usages)

-l'usage d'un plan, carte pour localiser et rentrer dans les échelles (emboîtement d'échelles).

2) Faire de la géographie c'est...

● Construire des représentations de l'espace : **espace perçu**.

Il s'agit de passer de l'espace proche, vécu, à des espaces plus lointains. L'objectif est de construire une culture géographique ; l'activité de l'élève donne lieu à lire des cartes, plan, à construire des croquis simples. Le changement d'échelle se fait par la carte mais aussi par la nuance du discours (ex : étude du port du havre 2ème port français mais 37ème port mondial ; pourquoi Eurodisney est placé là ? ; les DOM-TOM à l'échelle de la France = sous-équipement, à l'échelle du monde = eldorado).

● Identifier les usages de l'espace par l'homme : **espace vécu**.

L'espace est espace de production (agricole, flux, échange, distribution) ; les territoires se transforment et évoluent. C'est un travail en lien avec l'Histoire et la chronologie qui est indispensable pour étudier le paysage urbain (exemple : la place des Jacobins au fil des siècles). Il s'agit de comprendre quels risques, quelles ressources et contraintes induisent les aménagements humains (environnement et développement durable) et quels conflits peuvent engendrer un aménagement ?

● Identifier les acteurs qui agissent sur l'espace : **espace produit**.

Il s'agit de cerner qui sont les acteurs de l'aménagement de l'espace (citoyen, association, entreprise, commune, état).

● Observer l'espace produit par les sociétés : **espace aménagé**.

Il s'agit de comprendre comment s'organisent les villes, les espaces productifs, les réseaux et de percevoir leur conséquences. On étudiera les réseaux qui contribuent à faciliter l'accessibilité ou l'éloignement, les transports qui rendent la notion de distance relative dans le temps et dans l'espace.

III la géographie scolaire, reflet de la géo universitaire

1) les objectifs de la géographie

● Il s'agit d'acquérir les premières notions de localisation et de situation d'organisation d'un espace, d'un territoire à différentes échelles.

Il est important de distinguer la « localisation » (situer un point sur une carte) et la « situation » qui se fait par rapport à d'autres espace.

● Il faut rendre les élèves capables de produire des schémas, des croquis simples.

Il faut distinguer « cartes » (représentation normalisée), « schéma » (ex : France sous forme d'hexagone) et « croquis » géographique (cartes vierges et remplie par l'élève).

● Il faut développer des qualités d'observation, de questionnaire et de mise en relation,

d'explication et de description.

La géographie à l'école c'est se poser les questions :

- où, qui, quoi, comment ?
- pourquoi ?
- pourquoi là et pas ailleurs ?

2) L'approche en géographie

● Il existe différentes approches :

- L'approche systémique : il s'agit de montrer les interactions entre activités et acteurs (exemple : la station de sport d'hiver et les conséquences sur l'agriculture).
- L'approche multi-scalaire : il s'agit de montrer comment les phénomènes s'inscrivent dans des échelles multiples (exemple : le TGV à l'échelle de la France et à l'échelle Européenne).
- L'approche dynamique : il s'agit de montrer les évolutions et les flux qui en résultent (exemple : afin que les croquis de paysage ne soient pas figés, faire des flèches au bout des axes de communication ; identifier les axes de direction, les arrières pays...)

3) Une démarche pour une géographie dynamique.

- Observer et décrire (poser le vocabulaire propre à la discipline).
- Localiser : recours à la carte pour repérer et situer.
- Expliquer : pourquoi là et comment ?
- Généraliser et modéliser.
- Représenter : schéma, croquis.

L'approche doit se faire par la grande échelle (le vécu de l'enfant : son école, son quartier, son village, sa ville) et par la petite échelle (pour d'autres espaces).

Exemple 1 : les montagnes sont-elles aménagées partout de la même manière ? (Alpes touristiques, massif central agricole puis parallèle avec une station aux USA)

Exemple 2 : qu'est-ce qu'un centre ville ? (ne pas oublier certaines caractéristiques : illuminations, manifestations...).

Il existe quatre démarches :

- la démarche descriptive (entrée par le paysage)
- la démarche comparative (appréhender la temporalité)
- la démarche analytique (mise en relation, analyse, exemple : les aménagements)
- la démarche interprétative (structuration des espace : ex, la ville)

4) Du palier 2 au palier 3 du socle commun ...

Les compétences sont quasi identiques, on complexifie le niveau d'analyse.

5) Exemples d'activités

- CE2 Magnard « lire un paysage ».

Faire poser un calque pour classer des éléments du paysage et les identifier (construction, élément lié à l'eau au déplacement, à l'exploitation, élément de relief). Ainsi, il n'y a pas de « paysage naturel » : par exemple les bois et les prairies ne sont pas des espaces naturels.

Pourquoi faire un croquis de paysage ?

- pour la découverte de l'usage d'une autre forme de langage (autre que l'oral).
- pour une entrée vers la carte qui use d'un langage géographique précis (point pour localiser, surface pour représenter une zone/espace, ligne pour marquer les axes et les flux). Cela permet la structuration d'un code.
- pour conceptualiser : trier, hiérarchiser pour garder l'essentiel (mettre de l'ordre dans un désordre apparent).

La conséquence est qu'il n'y a pas de réussite immédiate de la part des élèves mais des tâtonnements. Les élèves font souvent du figuratif au début.

Exemples :

- La photo du quartier de la Défense : comment savoir que ce sont des bureaux ? (tours différentes, pas de balcon, fleurs, pas de rideaux) ; description par plans (1^{er} et arrière plan) ; puis recours à la carte pour identifier et localiser avec précision (nom d'avenue)
- La photo du port Grimaud : différencier marina et port de plaisance

Conclusion :

- L'évaluation porte sur :

- la localisation
- le lexique
- des capacités propres à la géographie (croquis/schéma, légende, titre).

- Ressources

sites de photos aériennes :

- www.survoldefrance.fr

Ce site propose des photographies aériennes obliques, datées, de qualité (343 pour la Sarthe).

- www.geoportail.gouv.fr/donnees

Ce site met à disposition la superposition de photos prises à haute altitude et les cartes correspondantes.

- www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/ancien_site/carte/

c'est un site proposant une Carthotèque (fond de cartes vierges).